LETTRE

DE MADAME DE ***,

A SA FILLE.

Il est donc bien vrai, ma chère enfant, que ma dernière lettre n'a fait sur vous aucune impression ! Rien au monde ne pourra donc dissiper cette profonde tritesse qui altère votre santé ! Je conçois assez que, sensible comme vous l'êtes, sincèrement attachée à votre religion et à votre patrie, vous devez être vivement affectée de tous les maux qui nous accablent. Mais enfin la douleur la plus juste doit avoir ses bornes. Vous vivez dans des troubles et des alarmes continuelles : vous vous plaisez, ce semble, à vous tourmenter vous-même, en ajoutant à vos maux réels des craintes chimériques : quel bien peut produire une telle conduite ? Il n'en peut résulter aucun avantage ni pour vous, ni pour les autres. Ce n'est pas en vous désespérant et en altérant votre santé, que vous remédierez aux maux de l'église et de l'état. J'avoue qu'il

est difficile de conserver la paix de l'ame parmi tant de sujets d'affliction ; ce n'est pas cependant impossible. Vous connoissez madame de *** et ses deux filles ; personne, peut-être, n'a plus souffert qu'elles du malheur des tems ; malgré cela, elles sont d'une tranquillité, d'un calme dont vous n'avez pas d'idée. « Je ne me lasse point de vous » admirer, leur dis-je un jour, on vous en- » lève vos biens, on brûle vos châteaux, et » ces pertes ne vous causent pas la moindre » émotion. Enseignez-moi, je vous prie, le » secret de me mettre comme vous au-des- » sus de tous les événemens de la vie, il » n'y a, me répondit madame de ***, qu'à » vous bien convaincre que rien n'arrive » ici bas sans l'ordre ou la permission ex- » presse de Dieu, et que ce bon maître » n'ordonne et ne permet rien que pour » votre avantage ; c'est le moyen d'être » toujours contente, quoiqu'il puisse vous » arriver ». Ainsi, ma chère fille, commençons par nous bien persuader que la révolution actuelle, la plus étonnante qu'on ait jamais vue, n'a eu lieu que par une disposition bien marquée de la divine providence. Les hommes n'ont été, dans tout ce qui est arrivé, que des instrumens dont Dieu s'est servi pour nous punir. Vous souvient-il d'une réflexion judicieuse qu'un auteur fort connu fait à l'occasion de la ruine de Jerusalem ; je me rappelle que dans le tems elle fit sur vous une forte im-

pression : la voici mot pour mot (1). « L'un » des plus terribles effets de la vengeance » divine, c'est lorsqu'en punition de nos » péchés précédens, elle nous livre à notre » sens réprouvé ; en sorte que nous som» mes sourds à tous les sages avertissemens, » aveugles aux voies de salut qui nous sont » montrées ; prompts à croire tout ce qui » nous perd, pourvu qu'il nous flatte ». Ne diriez vous pas que M. Bossuet, en écrivant ceci, avoit sous les yeux tous les événemens dont nous sommes témoins. Quel sera le terme de nos maux ? La religion triomphera-t-elle de l'impiété, ou bien aurons-nous la douleur de voir le schisme se consommer parmi nous ? Qui peut le savoir ? Nous ne connoissons pas les desseins de Dieu : le moyen de prononcer sur l'avenir ! L'on demandoit, il y a quelque temps à notre respectable pasteur s'il espéroit que la foi se conservât en France : il fit cette réponse, pleine de sagesse, que je n'oublierai jamais. « Notre-Seigneur, il est » vrai, a promis que les portes de l'enfer ne » prévaudroient jamais contre son église : » mais ses promesses regardent l'église en » général, et non une église en particulier. » L'exemple de l'Egypte, autrefois peuplée » de fervens anachoretes, aujourd'hui

(1) Hist. Univ., pag. 286.

» plongée dans les ténèbres de l'infidélité ;
» l'exemple moins ancien de l'Angleterre,
» autrefois si féconde en saints, aujour-
» d'hui, livrée à l'esprit d'erreur et de
» schisme ; l'exemple plus récent encore
» du Japon, où l'on voyoit une chrétienté
» nombreuse comparable en ferveur à celle
» des premiers siècles, et où l'on ne trou-
» veroit pas aujourd'hui un seul chrétien.
» Ces exemples frappans de la sévérité des
» jugemens de Dieu doivent nous faire
» trembler pour la France, où l'impiété,
» depuis un demi-siècle, a fait les plus af-
» freux ravages. Ah ! si Dieu nous traite
» dans toute la rigueur de sa justice, c'en
» est fait de la foi dans ce royaume. Mais
» que savons-nous, s'il n'écoutera pas la
» voix de sa miséricorde ? S'il y a de grands
» sujets de craindre, il y a de puissans mo-
» tifs d'espérer. Le courage héroïque avec
» lequel nos vénérables pontifes et grand
» nombre de vertueux curés ont confessé
» la foi aux dépens de leur fortune, et la
» plupart au péril de leurs jours ; ces
» prières ferventes qu'on adresse de toute
» part au ciel pour lui faire une sainte vio-
» lence, la protection visible que la sainte
» vierge a toujours accordée à ce royaume
» qui lui est consacré d'une manière spé-
» ciale, tout cela doit nous faire espérer
» que le Seigneur daignera jeter sur nous
» un regard favorable ».

Prions donc, ma chère enfant, et surtout avec confiance. Ne nous appuyons pas sur des bras de chair ; n'attendons notre salut que du père des miséricordes. C'est lorsque tout paroît désespéré du côté des hommes, que Dieu aime à se montrer ; il est jaloux de sa gloire ; il ne veut pas que ses élus puissent attribuer à d'autres qu'à lui leur délivrance. A l'esprit de prière, joignons l'esprit de pénitence. Oui ma fille, l'esprit de pénitence. Il faut à ce sujet que je vous fasse part de ce qui m'est arrivé dimanche dernier. J'avois eu le bonheur de communier, je récitois le pseaume cinquantième, lorsque j'en fus à ce verset : *vous ne rejetterez-pas, Seigneur, un cœur contrit et humilié*, je me sentis fortement inspirée de demander et de faire demander à Dieu l'esprit de pénitence. J'en parlai à madame de ***, et à ses deux filles : « cette idée, s'écrièrent-elles aussitôt, vient de Dieu. Comment n'y avons nous pas pensé plutôt? Jamais Dieu a-t-il pardonné à des coupables, sans qu'ils soient revenus à lui par un sincère repentir? Unissons-nous donc pour demander à Dieu cet esprit de pénitence ».

Déja, ma fille, plusieurs personnes de piété sont entrées dans notre association ; parlez-en aux saintes ames qui sont en grand nombre dans notre ville ; ce concert de prières attirera infailliblement sur nous l'esprit de larmes et de gémissemens, et ce sera le moyen d'appaiser le ciel justement irrité con-

tre nous. Je me suis acquitée de votre commission auprès de la vénérable mère *** oh, ma fille! que l'on gagne à converser avec les saints! que j'ai été consolée d'entendre cette sainte religieuse parler des affaires présentes! quelle paix! quelle soumission aux ordres de la divine Providence! quelle foi! quel courage! jugez-en par ses réponses.
» Voici, lui dis-je, des tems bien malheu-
» reux. Que je vous plains! que vous devez
» être affligée. Et, ne faut-il pas vouloir,
» me dit-elle aussitôt, ce que Dieu veut?
» Tous les jours nous lui demandons que sa
» sainte volonté s'accomplisse; ne voudrions-
» nous faire sa volonté que lorsqu'elle est
» conforme à nos desirs? n'est-ce pas lors-
» qu'elle contrarie nos goûts et nos penchans
» qu'il y a plus de mérite à nous y soumet-
» tre? Mais répliquai-je, qu'il est dur de se
» voir réduit à l'indigence! si vos pensions
» ne sont pas payées, ce qui est plus que
» probable, qu'allez-vous devenir? Celui,
» répondit-elle, qui nourrit les oiseaux du
» ciel pourvoira à notre subsistance. Jus-
» qu'ici sa providence a eu soin de nous;
» nous abandonneroit-elle au moment où
» nous sacrifions tout pour sa gloire! Au
» reste la pauvreté ne nous effraie point:
» un Dieu s'est fait pauvre pour l'amour de
» nous; nous nous estimerons heureuses
» d'être pauvres pour l'amour de lui. Mais
» enfin, ajoutai-je, bientôt toutes les églises
» seront occupées par des intrus et des schis-

» matiques ; que ferez-vous alors ? Nous irons, s'il le faut, jusques dans les déserts, cher-
» cher nos pasteurs légitimes. Si nous n'a-
» vons pas la consolation d'entendre leurs
» instructions, et de recevoir de leurs mains
» les sacremens du salut, Dieu ne nous
» manquera pas dans ces tristes circons-
» tances ; il saura bien, sans le secours des
» hommes, nous éclairer, nous fortifier et
» nous consoler ; jamais les chrétiens n'ont
» été plus fervents que dans les tems de per-
» sécutions : nous espérons que celles qu'on
» nous suscitera, ne serviront qu'à nous pu-
» rifier et nous unir plus étroitement à notre
» Dieu ».

Ma fille, ma chère fille ! quels sentimens ! quel courage inspire la foi, lorsqu'elle est vive ! qu'on est tranquille dans les événemens les plus fâcheux, quand on aime Dieu, et qu'on n'a d'autre volonté que la sienne ! que nous voyons clairement ici se vérifier cette parole de l'écriture sainte, que tout coopère au bien des élus ! cessez donc, chère enfant, cessez de vous affliger : c'est la plus tendre des mères qui vous en conjure ; si vous l'aimez, donnez lui cette consolation. Nous sommes les disciples d'un Dieu crucifié ; et ne faut-il pas que nous ayons quelque part à ses souffrances ? Notre bon maître a versé tout son sang pour nous : oh ! si nous pouvious répandre le nôtre pour lui ! mais, hélas, que nous sommes peu dignes d'une telle faveur ! remerciez le Sei-

908

gneur de ce qu'il m'a jugée digne de souffrir quelque chose pour son saint nom : demandez lui, non, qu'il me délivre des maux qui m'attendent, mais qu'il m'accorde la grace de les supporter patiemment.

Je vous envoie les actes de consécration aux sacrés cœurs de Jesus et de Marie, que vous m'avez demandés. Qu'il seroit à desirer qu'une dévotion si utile et si aimable fût connue et pratiquée autant qu'elle mérite de l'être.

Chez Crapart, Imprimeur - Libraire, rue d'Enfer, n°. 129.

Et chez Pichard, à la porte du Luxembourg, vis-à-vis le Précieux Sang.